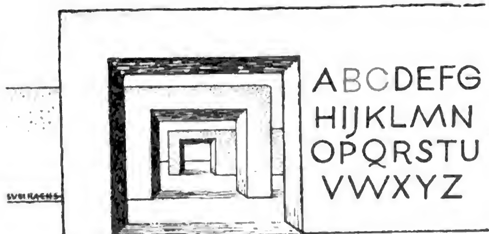

BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE.
POLICHINEL ET L'ANE
PELLERIN & C.ie ÉDITEURS à ÉPINAL. (Déposé)

V.R.
present de R. Borràs
14 Desembre 1993



BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE.

POLICHINEL
ET
L'ÂNE

PAR
Adrien ***LINDEN***,

TEXTE ILLUSTRÉ
DE JOLIES VIGNETTES COLORIÉES.



ÉPINAL,
Pellerin & C.ie Editeurs.



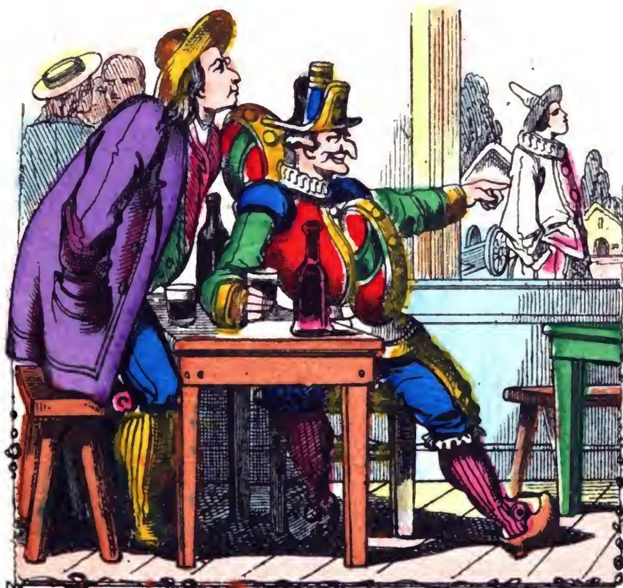
Ecoutez, petits amis, le récit de la dernière aventure de Polichinel. — Vous savez que ce coquin d'ivrogne aime bien de boire un coup sans qu'il lui en coûte rien. — Regardez-le guettant le père Mathieu, le meunier, qui sort son âne du moulin. — Je suis bien sûr que ce garnement de Polichinel médite quelque mauvais tour à l'adresse du meunier. — Suivons les sans rien dire: nous allons apprendre du nouveau.



Le père Mathieu ayant passé la bride de l'âne à son bras, s'en va les mains dans les poches et le nez en l'air; la bête le suit, le nez à terre. — A quoi pensent-ils tous les deux? je n'en sais rien; ou s'en vont-ils? je l'ignore : ce que je sais, c'est qu'en passant près d'un bois, Polichinel, qui les attendait caché derrière un arbre, s'approcha à pas de loups, coupa la bride de l'âne, monta dessus et partit sans que le meunier s'aperçut du larcin.



Quand le père Mathieu, en se retournant, ne vit plus son âne, il cria comme deux; il retourna au moulin : l'âne ne s'y trouvait point; il parcourut le bois en appelant son grison : il ne le découvrit pas davantage; mais il rencontra Polichinel, qui avait l'air de se promener le plus innocemment du monde. — Le meunier raconta ses chagrins à ce mauvais drôle de Polichinel. — Celui-ci consola le père Mathieu, et lui essuyant les yeux avec des feuilles de chou, promit de lui faire retrouver son âne.



Polichinel conduisit sa victime au cabaret et lui fit payer bouteille. Le meunier qui n'avait pas le cœur à la joie, ne but rien ; mais Polichinel but pour deux et vida dix fioles sans reprendre haleine. — Après quoi, voyant passer Pierrot, qu'il n'aimait pas, le coquin de Polichinel dit au père Mathieu en lui désignant Pierrot : voilà votre voleur d'âne. — Le meunier paya l'aubergiste, remercia le traitre et courut après Pierrot.



Rendez-moi mon âne, dit le meunier à Pierrot! — Vous en êtes un autre, lui répondit Pierrot, ne comprenant rien à cette réclamation. — Le père Mathieu, qui avait la poigne solide, tomba à bras raccourcis sur l'infortuné Pierrot et le roula dans le ruisseau. — Pierrot à moitié disloqué, criait au secours! à l'assassin! le meunier criait au voleur et cognait toujours. — Polichinel resté au cabaret voyait cette scène de loin et riait comme un fou: le traître n'avait garde de s'approcher.



Aux cris des combattants, le sergent Chopinard, conduisant la patrouille arriva sur les lieux. — Il fit séparer les deux adversaires et leur demanda la cause de leur querelle. — Pierrot et le meunier parlèrent en même temps : ce qui fit que Chopinard ne comprit rien à l'affaire ; mais comme Colombine, la femme de Pierrot, était sa cousine, il donna naturellement raison à son parent et conduisit le père Mathieu en prison. — Polichinel toujours à l'écart se tenait le ventre tant il riait.





Tandis que le meunier gisait sur la paille humide des cachots, sa femme qu'on appelait la mignonne, sans doute parcequ'elle pesait trois cents, la mignonne se lamentait ne sachant à quoi attribuer l'absence de son époux. — Polichinel s'en vint la trouver; la mignonne lui raconta ses peines. — Apportez quelques bouteilles de bon vin, lui dit le drôle, et je vous apprendrai le sort de votre mari. -- La mignonne alla chercher du vin, et Polichinel se régala à ses dépens.



Ayant appris par Polichinel que c'était Pierrot qui avait volé l'âne et fait emprisonner l'ânier, la mignonne ne fit qu'un saut jusqu'au domicile de Pierrot. — Le pauvre diable gardait le lit par suite des torgnolles qu'il avait reçues. — La meunière, sans autre explication, tira le drap sur lequel reposait Pierrot; l'infortuné malade tomba hors du lit, jambes par dessus tête, en criant comme un veau.



La mignonne, satisfaite de sa vengeance, s'éloigna. — Pierrot se frotta les reins et se recoucha ; à peine était il au lit qu'il vit arriver Carabo le fils du meunier : ce Carabo était un petit bossu fort malin.

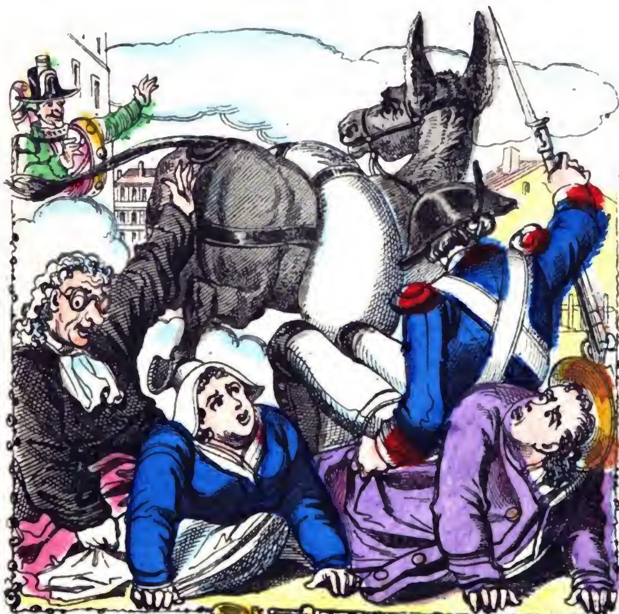
Qu'as-tu fait de mon âne et de mon père, cria le petit bossu en frappant Pierrot avec une branche d'épines ? — Pierrot, sans répondre, sauta hors du lit et se sauva sur la gouttière. — Carabo le poursuivit toujours, armé de sa terrible baguette.



C'était Polichinel qui avait envoyé Carabo vers Pierrot. — Ce chenapan de Polichinel regardait la scène de la gouttière et pouffait de rire. — Pierrot, pour échapper à son ennemi, sauta sur un tas de fumier à moitié liquide et se barbouilla de la belle façon. — Apercevant Polichinel il courut lui demander aide et protection; Polichinel consentit à protéger Pierrot moyennant bouteille. — Après avoir fait laver cet infortuné qui ne sentait pas la rose, Polichinel l'entraîna au cabaret.



Polichinel conseilla à Pierrot de traduire ses persécuteurs devant la justice. — Pierrot suivit cet avis, et le lendemain, le père Mathieu, la mignonne et Carabo comparaissaient devant Me Lendormi, bailli du canton. — Le grave magistrat toussa, cracha, arrangea sa perruque, mit ses lunettes, puis après avoir entendu les parties, ordonna une descente de lieux au domicile de Pierrot, pour voir si l'âne ne s'y trouvait point.



L'âne s'y trouvait en effet : Ce brigand de Polichinel l'y avait conduit, après avoir fait avaler à la pauvre bête trois pintes d'eau-de-vie. — Lorsque le bailli arriva, assisté du sergent Chopinard et des plaideurs, l'âne se prit à ruer comme un sauvage. — Le juge tomba à la renverse sur la mignonne; Chopinard roula sur le meunier; Carabo resta accroché au mur par le fond de sa culotte; Pierrot se sauva à toute jambes, et Polichinel dansa de joie.



Revenu de son émotion, le bailli convaincu de la culpabilité de Pierrot, se mit à sa poursuite; le sergent Chopinard emboita le pas à son chef; le meunier les suivait, trainant après lui la mignonne, qui soufflait comme un bœuf; Carabo arrivait clopin clopant par derrière en se tenant le sien à deux mains à cause du clou qui l'avait accroché. — Polichinel resté seul détacha l'âne, et le chassant à grands coups de trique, le ramena au moulin du père Mathieu.



Après avoir couru pendant une douzaine de lieues sans respirer, le magistrat Lendormi revint à moitié fourbu, sans perruque et sans manteau; le sergent Chopinard tirant une langue d'une aune lui emboitait le pas en tenant au collet Pierrot; le père Mathieu, courbé en deux, tirait la mignonne, qui, les cheveux pendants, se trainait à peine; Carabo marchait par derrière en se tenant toujours le sien. — Tous arrosaient la route de leur sueur.



Lorsque la troupe arriva au domicile de Pierrot, elle n'y trouva plus l'âne. — Le bailli fut bien embarrassé pour juger l'affaire devant ce nouvel incident, lorsque Polichinel survint, ayant l'air de ne rien savoir. — Il dit au magistrat que l'âne était au moulin et que personne n'était coupable en cette circonstance attendu que la bête étant sorcière se détachait quand bon lui plaisait. — Devant cette déclaration qui terminait les débats, la société dansa une farandole pittoresque.



FIN

Le meunier, sa femme et Carabo rentrèrent au moulin; le bailli Lendormi regagna le tribunal; le sergent Chopinard rejoignit son poste; Pierrot alla se remettre au lit; Colombine, la femme de Pierrot, qui ne connaissait pas l'aventure, interrogea Polichinel. — Ce coquin eut l'audace de dire à Colombine que sans lui Pierrot aurait été pendu. — Colombine paya bouteille à Polichinel; c'était ce que voulait le mauvais drôle, qui profita de la circonstance pour se griser comme trois turcs.

